

Alain Crindouval

# Vive la France





## Prologue

A considérer notre pays, il nous arrive de perdre espoir. Dans bien des domaines nous sommes déçus. Notre environnement nous paraît misérable et le pire est que nous avons le sentiment du déclin. Il semble même que la dégringolade qui s'est initiée il y a plusieurs décennies est en voie d'accélération. L'émigration de nos entrepreneurs et de nos fortunes et l'arrivée de population qui n'ont pas notre culture accentuent encore s'il était possible le sentiment d'humiliation au point que nous doutons même de la permanence de notre pays. Alors, bien sûr l'impression est confuse, et pourtant la réflexion nous conduit à identifier à mesure quelques facteurs de notre misère.

Pour perdurer, une nation a besoin d'avoir confiance dans ses gouvernants. Or les nôtres ne cessent de nous décevoir. Ce peut être d'une manière générale parce qu'ils sont plus attachés à leur carrière,

les émoluments et les pouvoirs qu'à l'intérêt des administrés ou autrement dit, l'intérêt général. Alors en vue de leur élection, ils n'hésitent pas à faire des promesses dont il savent à l'avance qu'ils ne pourront pas les tenir. Certains même n'hésitent pas à utiliser des moyens illégaux pour réussir. Les conséquences en sont une désaffection et un sentiment d'abandon. Quoiqu'on nous dise, nous craignons le mensonge et la malhonnêteté.

Notre désarroi tient aussi au sentiment de l'incompétence de ceux qui sont en charge de notre destin. C'est le cas par exemple en matière d'immigration. L'afflux de réfugiés qui n'ont pas notre culture et qui quelquefois y sont hostiles, semble ne pas être maîtrisé par nos responsables. Aussi avons-nous le sentiment de perdre notre âme. Et quand nous considérons le futur, nous ne voyons aucune perspective d'amélioration ce qui entretient notre inquiétude.

Notre environnement économique semble également aller à vau de l'eau. Tous les indicatifs sont négatifs. La dette, le déficit, la croissance, le chômage, le pouvoir d'achat, sont des sortes de boulets que nous traînons, comme s'il s'agissait d'un destin auquel nous ne pourrions échapper et ceci malgré les ponctions fiscales sans précédent qui nous ont été imposées. Malgré des bonnes paroles et des promesses, il s'avère que la pratique générale du mensonge et les incantations destinées à nous rassurer ont perdu tout

crédit. Dans ce domaine encore, le sentiment des citoyens est celui de l'incompétence de nos responsables et de notre abandon.

En matière d'insécurité, les meurtres sont devenus monnaie courante, qu'il s'agisse des règlements de compte, des attaques terroristes, des braquages. Certains quartiers de nos villes sont devenus des zones de non droit. Les forces de police auxquelles il faut rendre hommage ne parviennent pas à juguler cette évolution soit par manque de moyen, soit du fait de l'incurie judiciaire. Et puis en sous-main, les trafics en tout genre contre lesquels le sentiment de l'impuissance prévaut, prospèrent. Cette fonction régaliennne qu'est la sécurité des citoyens semble aussi déficiente.

Nous appartenons à un ensemble qu'est l'Europe. Des engagements ont été pris dans le cadre de cette organisation que nous sommes incapables de respecter et qui pourtant ont fait l'objet de promesses successives jamais tenues. De ce fait notre crédit s'est considérablement détérioré et les rodomontades n'inspirent plus que le sourire. Plus personne n'a confiance en notre pays qui donne le sentiment d'être à la dérive sans contrôle. Alors certains vouent cette Europe aux gémonies et voudraient s'en retirer, en voilant leurs regards du coût et des conséquences évidemment catastrophiques de l'isolement dans un monde généralement ouvert.

Le résultat de tout cela est la désespérance si forte que beaucoup n'hésitent pas à abandonner un pays qui est celui de leur culture et de leurs paysages pour aller chercher ailleurs ce qu'ils ne trouvent plus chez nous. Et puis il y a aussi toutes les victimes, ceux qui subissent les conséquences des incuries sans aucune perspective d'amélioration. Ce sont d'abord les chômeurs. Ensuite se trouve la masse des contribuables qui n'arrivent plus à faire face aux charges fiscales ou autres qui leur sont imposées et en sont réduit à solliciter des aménagements de dettes.

La question se pose donc de savoir si cette évolution désastreuse est inéluctable et sans redressement possible ou bien si au contraire il est possible de revoir la lumière et de redonner espoir. Il va de soi que cela ne sera pas facile et demandera bien des efforts. C'est à cette réflexion que sont destinés les chapitres qui suivent et qui veulent susciter une espérance en le destin et le futur de notre pays.